

Picasso Pablo Ruiz

Málaga, 1881 - Mougins, 1973

Peintre, dessinateur, graveur et sculpteur espagnol qui, sa vie durant, est resté dans l'intimité du monde du spectacle ; il en a été le portraitiste fécond et le décorateur inventif, avant d'écrire lui-même des pièces de théâtre.

La contribution de Picasso au ballet *Parade* (1917) est légendaire, mais plus que le fameux rideau qui présente en une sorte de collage les figures emblématiques et rêveuses du cirque, Picasso a l'idée très théâtrale de « managers », personnages déshumanisés en forme de constructions cubistes animées. Par là il invente la peinture qui bouge et le théâtre devient l'espace du mouvement, d'autant qu'il s'agit d'un ballet et que Picasso a beaucoup réfléchi à l'articulation décor/costumes/personnages/couleurs. Manifestation de théâtre total et exercice de cubisme appliqué, *Parade*, grâce à Picasso, transforme la perception visuelle. Cette osmose du décor et de la chorégraphie à laquelle Picasso n'avait pas peu contribué suscita la création par Apollinaire du mot « sur-réalisme » : Apollinaire datait de ce jour la naissance d'un « esprit nouveau », totalement présent au monde. Comme le disait superbement Picasso : « L'art est toujours “aujourd'hui” parce que je suis toujours “aujourd'hui”. »

Pour le ballet *Mercury* (1924) de Satie et Massine, Picasso peint également un rideau de scène d'un grand dynamisme : c'est une sorte de tapis magique qui porte deux personnages musiciens : un Arlequin et un Pierrot. Antérieurement Picasso avait travaillé pour le décor de l'*Antigone* de Cocteau (1922), comme il l'avait fait pour le *Cuadro flamenco* (1921) et pour le rideau, le décor et les costumes du *Tricorné* de Manuel de Falla (1919). Entre 1936 et 1962 Picasso reviendra épisodiquement au théâtre : pour le rideau du 14 Juillet de Rolland en 1936, pour le décor de l'*Œdipe roi* de Sophocle (monté par Pierre Blanchard en 1947).

Comme dramaturge, Picasso se situe, en iconoclaste farceur, plutôt du côté de Dada, avec son *Désir attrapé par la queue*, lu chez Michel Leiris en 1944 avec, entre autres récitants, [Camus](#), Sartre et Simone de Beauvoir. Ses personnages-organs (le Bout Rond, le Gros Pied) rappellent ceux de *Cœur à gaz* de Tzara; ils sont emportés par un vitalisme baroque et un humour gras qui réussissent à détourner à leur profit ce que l'écriture automatique de maintes répliques a de poétiquement mystérieux. Plus baroques encore sont les *Quatre petites filles* (1968) où, dans une totale liberté de création, le bestiaire construit un monde inquiétant à la Douanier Rousseau, enfantin et cruel à la fois. La profusion créatrice de Picasso, si remarquable en peinture, se retrouve ici dans une débauche verbale qui doit beaucoup plus au surréalisme qu'à la rhétorique théâtrale.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Le Désir attrapé par la queue...*, Picasso, Paris : Gallimard, 1945
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32527595h>
- *Les Quatre petites filles, pièce en 6 actes*, Pablo Picasso, Paris : Gallimard, 1968
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb331356771>

Rédacteur(s)

[M. Corvin](#)

Éditions Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Deuxième moitié du 20ème siècle](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Apollinaire (G.) Parade Sophocle Cocteau (J.) Rolland (R.) Satie (E.) Massine (L.) Falla (M. de) Blanchar (P.) Mercure Antigone Cuadro flamenco Tricorne (le) 14 Juillet Edipe roi Camus (A.) Sartre (J.-P.) Beauvoir (S. de) Tzara (T.) Désir attrapé par la queue (le) Cœur à gaz (le) Quatre Petites Filles (les)

Pour aller plus loin

BNF DOCUMENTATION

[\[Affiche\] Exposition Ballets russes de Diaghilew / lithographie de P. Picasso.](#)

Article à retrouver sur : <https://preprod.lecorvin.net/articles/biographie-picasso-pablo-ruiz>